

Chapitre 1

Magnolia ouvrit les yeux sur un cortège de nuages menaçants qui avançaient lentement dans un ciel gris comme une armée résolue à livrer bataille. Un éclair zébra le ciel. Peu de temps après, un coup de tonnerre percutant déchira l'air.

Magnolia assistait, impuissante, aux préparatifs d'un violent orage. Elle poussa un profond soupir. Sa tête retomba mollement sur l'oreiller. Elle referma les yeux et se retint pour ne pas pleurer.

Les jours de pluie, à l'heure du déjeuner, l'inconnu n'allait jamais s'asseoir sur l'herbe, à l'ombre du vieux chêne, pour lire ou écrire. Il se rendait au café d'en face, où la table qui se trouvait près de la fenêtre était rarement libre. Ainsi, à midi, le cœur lourd, elle le verrait traverser rapidement la rue et s'engouffrer dans ce café sombre. Une heure plus tard, il en ressortirait et se dirigerait rapidement vers la tour à bureaux, sans se douter un seul instant qu'au vingt-cinquième étage de cet immeuble, une jeune femme défigurée l'observerait dans son télescope...

Depuis plus d'une heure, la pluie giflait la vitre avec rage. Enveloppée dans son peignoir, assise en tailleur sur son tapis de laine, Magnolia suivait des yeux l'une des gouttes d'eau sinueuses qui glissaient le long de la surface lisse de l'immense baie vitrée, qui lui donnait une vue imprenable sur la ville. Elle avait posé sa tasse de café chaud devant elle, sur le sol. Elle grignotait distraitement une brioche à la cannelle, réfléchissant à la manière dont elle intéresserait son père à ce qui occupait désormais toutes ses

pensées. Elle voulait tout savoir sur l'inconnu. Le suivre des yeux ne lui suffisait plus. Elle ne voulait plus rien imaginer sur son compte, car tout ce qu'elle avait échafaudé en fait d'hypothèses depuis deux mois ne rimait à rien. Il lui fallait obtenir une confirmation de ses intuitions. Or, elle savait pertinemment que son père pouvait commander une enquête sur n'importe qui, pour l'avoir vu recourir à ce moyen de nombreuses fois.

Ricardo Sanchez ne se fiait pas qu'à son flair en affaires. Il épiluchait soigneusement le passé de ses collaborateurs potentiels pour éviter de commettre de coûteuses erreurs de recrutement. Il en faisait autant pour ceux et celles qui voulaient faire des affaires avec lui.

Sans une enquête, son père pouvait certes déjà lui révéler maints renseignements sur l'inconnu : son nom, son adresse, ses antécédents professionnels, sa formation et, possiblement, ses intérêts, toute cette information étant contenue dans le curriculum vitæ qu'il avait dû présenter pour se faire embaucher. Elle pourrait facilement obtenir quelques renseignements additionnels sur son comportement au travail, la performance de chacun des employés de l'entreprise étant périodiquement évaluée.

— Si je savais au moins son nom... soupira Magnolia.

Elle prit une longue gorgée de café noir et regarda d'un œil attentif le ciel. Une lumière diffuse cherchait à percer la toile résolument grise. Une toute petite lueur, mais si peu d'espoir en cette journée terne...

À midi, elle le vit, tête nue, traverser rapidement la rue sous la pluie et s'engouffrer dans le café sombre. À son plus grand désespoir, la seule table visible de l'extérieur était déjà occupée par un couple. Déçue, mais résignée, elle s'éloigna du télescope. Elle ne revint que cinquante minutes plus tard, pour le voir sortir de ce triste café.

Il leva les yeux au ciel, avant de traverser la rue. Il resta là un instant, le visage offert à la pluie qui avait ralenti son rythme. Il battit des cils et sourit. Magnolia, bouleversée, ferma les yeux et recula. Pour la première fois, il l'avait regardée droit dans les yeux. Ce n'était bien sûr qu'une illusion, le télescope effaçant la

distance entre eux, mais l'impression avait été si forte qu'elle avait créé en elle une émotion vibrante. Tout son corps était secoué, comme si le contact entre eux avait été réel.

Devinait-il sa présence ?

Non, ses yeux se sont immobilisés par hasard dans ma direction ! se répondit-elle, intérieurement, pour chasser vivement de son esprit un questionnement insensé.

Néanmoins, elle ne parvint pas à rejeter cette possibilité, car, l'instant d'après, ses pensées tourbillonnaient autour de l'idée que d'aucuns sentent intuitivement ce que leurs yeux ne captent pas.

L'inconnu n'était assurément pas comme les autres. Il la captivait à un point tel qu'elle avait perdu presque tout intérêt pour ses occupations habituelles. Elle ne comptait plus les fois où elle s'était imaginée en sa présence. Elle en rêvait souvent la nuit. Elle ne savait rien de lui, mais elle devinait certains éléments de sa personnalité, car elle était une fine observatrice du genre humain.

On dit volontiers que l'habit ne fait pas le moine et qu'il ne faut pas se fier aux apparences, mais l'habillement, le port, l'attitude, les gestes, les poses, le regard, les expressions du visage et une foule d'autres petits détails donnent quand même de bonnes indications sur la personne observée, à qui sait reconnaître et interpréter ces signes souvent très révélateurs.

L'inconnu semblait évoluer avec élégance dans un monde à part. Il portait des vêtements classiques, sobres, indémodables, confortables, toujours impeccablement propres, ce qui lui donnait une apparence très soignée. Désinvolte, il avait une démarche un peu aérienne ; on aurait dit que ses pieds touchaient à peine le sol. Il avançait avec grâce et assurance, le dos et la tête droits, mais les hanches mobiles, les membres bien dégagés. Magnolia interprétait cette parfaite aisance dans le mouvement comme le signe d'une totale liberté d'être.

En ce monde où on se soucie tant de l'opinion d'autrui qu'on en freine sa propre autonomie, Magnolia considérait l'indépendance d'esprit comme une inestimable qualité. On peut voir à leur démarche, mais aussi à leur manière d'être, si les individus

qui composent une société sont libres ou enchaînés. La peur d'être différent et jugé négativement détermine la soif aliénante de bien paraître aux yeux de la collectivité. L'obligation consécutive de se conformer aux préceptes et aux idéaux de la masse tue la liberté individuelle de pensée et d'action, l'originalité et la créativité. Les êtres ne sont plus libres, mais programmés.

À première vue, on aurait pu croire que l'inconnu était un peu éthéré, mais sa présence à ce qui l'entourait se remarquait assez tôt. Ainsi, il paraissait absorbé par ses réflexions, l'air souvent rêveur, ou par ce qu'il était en train de faire, la lecture d'un bouquin ou l'écriture, la plupart du temps, soit quand Magnolia pouvait l'observer, mais il n'en était pas moins très attentif à son environnement physique. Son regard s'orientait rapidement vers tout élément nouveau, peu importe l'emplacement, la distance ou la direction de celui-ci, comme s'il devinait sa présence ou son passage avant même de le voir.

Cette réflexion intime ramena Magnolia au trouble ressenti devant ses yeux orientés vers elle. Il ne la voyait peut-être pas, mais il savait peut-être qu'elle existait, par une forme de captation du fluide intangible de sa pensée entièrement centrée sur lui...

Aux yeux de Magnolia, il avait une qualité assez rare chez les hommes : il était très présent à l'instant. À l'évidence, sa conscience était éveillée à la réalité multidimensionnelle du monde. Enfin, Magnolia, subjuguée par lui, se plaisait à croire que le regard de son bel inconnu portait au-delà des apparences physiques. Il fallait qu'il en soit ainsi. Sinon, le jour où il verrait pour la première fois son visage défiguré, mal à l'aise, il détournerait les yeux ou il la dévisagerait avec une insistance malsaine. Elle aurait envie de mourir sur place... Cette seule pensée la tuait, même si elle était désormais habituée à être le centre d'attraction, lors de ses rarissimes sorties. Autrefois aussi, toutes les têtes se retournaient sur son passage, mais c'était parce qu'elle était belle et avantageusement connue.

Le Dr Martin lui avait dit qu'elle finirait par avoir un visage « socialement acceptable », après une reconstruction, mais, pour l'heure, seul son profil droit était intact. L'acide corrosif ayant fait

ses ravages sur le côté gauche de son visage, de face, l'asymétrie de sa figure était frappante. Le contraste entre les deux moitiés du visage était saisissant, pour quiconque la voyait pour la première fois. C'était comme si la beauté et la laideur partageaient à peu près équitablement ce visage déroutant pour le regard.

La plupart du temps, l'inconnu était seul, assis sagement sur l'herbe, le dos appuyé contre le vieux chêne, solitaire comme lui sur son bout de terrain gazonné. Dans cet environnement, tous les autres arbres étaient regroupés ou alignés symétriquement. Ainsi en était-il des employés de la firme que présidait le père de Magnolia. Elle les voyait rarement se déplacer seuls. À l'heure du déjeuner, ils sortaient presque toujours de l'immeuble par couples ou par petits groupes. Magnolia était presque toujours seule, elle aussi. Elle avait voulu qu'il en soit ainsi.

Elle ne voulait voir personne, hormis son père, sa secrétaire Mme Lessard, son cousin Carlos, et ses médecins. Ses contacts les plus proches appartenaient à un groupe d'internautes, mais elle n'avait rencontré aucun d'eux, leurs relations étant essentiellement virtuelles. Dans ce groupe, on parlait rarement d'affaires personnelles, la spiritualité et la philosophie étant au cœur des discussions.

L'inconnu n'en était pas insociable pour autant, car dès qu'une personne ou un groupe s'approchait de lui, il relevait la tête et souriait, sans jamais paraître contrarié d'être dérangé. Il lui arrivait fréquemment d'abandonner sa lecture ou sa plume pour échanger quelques mots avec les gens qui se présentaient à lui. Parfois, on s'asseyait dans l'herbe autour de lui. Elle avait remarqué qu'il traitait tout un chacun également, avec la même déférence, les mêmes égards et, surtout, la même attention bienveillante. Il écoutait bien plus qu'il ne parlait. Il regardait ses interlocuteurs droit dans les yeux et inclinait souvent la tête, prouvant ainsi son intérêt et son écoute active. Ceux-ci semblaient à l'aise en sa présence. Elle lisait dans leurs yeux et l'expression de leur visage différents sentiments positifs, notamment le respect et l'admiration, mais aussi, parfois, l'envie et le désir d'un rapprochement.

Il était évident qu'il ne laissait pas les femmes indifférentes.

Il avait certes beaucoup de magnétisme, son charisme ne faisant aucun doute, mais il était aussi très beau. Il avait la gueule et le physique d'un acteur de cinéma ou d'un jeune premier. Magnolia pouvait définir la beauté extérieure avec objectivité, même si, pour elle, la beauté était avant tout intérieure, parce qu'elle avait évolué dans un univers où seuls les êtres qui la possèdent peuvent espérer se tailler une place.

Les traits du visage de l'inconnu étaient réguliers, bien équilibrés, harmonieux. Ses yeux pers, pailletés d'or, avaient une profondeur et un éclat particuliers. Son regard était franc et serein. Son beau visage était auréolé d'une abondante chevelure qui brillait de mille reflets au soleil, comme si de petits fils d'or courraient dans les mèches châtain clair pour les illuminer. Le front lisse était bien dégagé, et les sourcils bien dessinés. Sa beauté et son intelligence se révélaient totalement quand il découvrait ses dents d'une blancheur immaculée. Ces sourires étaient si désarmants que Magnolia les guettaient avec une ferveur dont elle était la première étonnée. Des milliers de beaux visages s'étaient présentés à elle, au fil des années, mais aucun n'avait éveillé en elle des sentiments aussi vifs. Une passion peu commune coulait dans ses veines. Il n'en savait rien...

Elle aurait voulu entendre sa voix. Elle devait être chaude, vibrante, sonore. Une caresse pour l'oreille...

Elle ouvrit son ordinateur.

Une envie nouvelle, celle d'écrire un roman, lui trottait dans la tête depuis quelques jours. Plusieurs internautes lui avaient fortement suggéré de se mettre sérieusement à l'écriture. Ils aimaient sa prose. Ils trouvaient qu'elle avait du vocabulaire, un style personnel, des analogies savoureuses et des idées originales.

Elle avait envie de laisser courir les mots au gré de son inspiration, sans aucune contrainte. Elle voulait livrer ses visions intérieures, décrire les espaces qu'elle visitait la nuit, parce que ces lieux lui semblaient aussi réels que la ville qui s'étendait sous ses yeux le jour.

Magnolia voyageait souvent dans le temps. Au fil de ses rêves, les destinations à cet égard variaient peu. Elle se retrouvait quelque part dans la campagne anglaise, au siècle dernier, ou

dans des rues pavées, éclairées par des becs de gaz, où elle croisait souvent des moines dont le visage était dissimulé sous un ample capuchon. Ailleurs, elle vivait parmi des Amérindiens et transmettait à des enfants très attentifs des connaissances ancestrales. Elle leur parlait souvent de leurs liens avec tous les règnes et leur enseignait à communiquer avec la Terre Mère. Enfin, il lui arrivait souvent de se retrouver dans l'espace. Elle flottait librement au milieu de myriades d'étoiles.

Magnolia avait surtout envie de traduire en mots les sentiments qu'elle ressentait à l'égard de la Terre Mère, car elle se désolait de l'inconscience des hommes à son égard. Elle voulait fouetter la réflexion, mais, en même temps, elle se disait que des milliers de gens avant elle avaient tenté de persuader l'humanité de l'urgence de changer ses rapports avec son environnement...

Elle décida d'écrire un conte pour les enfants qui deviendraient les hommes de demain, dans l'espoir que ces petits esprits encore ouverts gardent en leur cœur de sages enseignements pouvant les guider dans leur cheminement vers la vie adulte. Elle tenterait d'inspirer des pensées et des actions respectueuses de la vie sous toutes ses formes.

La première image qui lui vint à l'esprit fut celle d'une fillette aux yeux vifs et intelligents, assise sagement devant le petit écran. Elle ne semble pas hypnotisée par ce qu'elle voit et entend. On dirait qu'elle réfléchit, les sourcils un peu froncés.